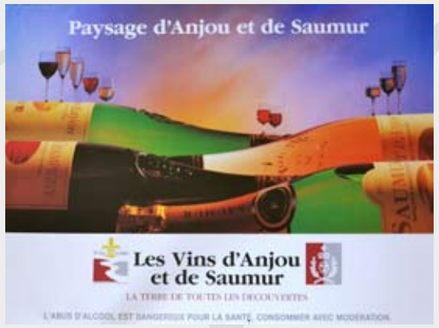
LES PAYSAGES
comme support publicitaire

PAYSAGES DE BOUTEILLES

Dans les années 1990, le CIVAS (Conseil Interprofessionnel des Vins d'Anjou et de Saumur, aujourd'hui devenu Interloire) a mené diverses campagnes de promotion utilisant le paysage comme support visuel. En 1993, c'est une photographie composée de bouteilles et de verres qui symbolise la diversité et les courbes du paysage viticole angevin.



Affiche issue du fonds documentaire du Musée de la vigne et du vin d'Anjou.
FI 2006.4.11

LA LOIRE ASSOCIÉE À LA VIGNE

La campagne de publicité « les vins qui ont un fleuve pour terroir » menée en 2008 par Interloire met en avant le lien du vignoble angevin avec la Loire et renvoie l'image d'un vin en harmonie avec les éléments naturels.

Collection du musée de la vigne et du vin d'Anjou.
FI 2008.14.40

Références bibliographiques sur le sujet consultables au musée

A. Bouchard, *Histoire générale de la culture de la vigne dans le département de Maine-et-Loire*, 1888

Collectif, *Question d'étiquettes, mille et une étiquettes de 1830 à nos jours*, Adam Biro, Paris Bibliothèque

Collectif, *Paysages de vignes et de vins, patrimoine, enjeux, valorisation*, actes du colloque international, abbaye royale de Fontevraud, 2003

Collectif, *Les paysages de vigne en Anjou, regards de la communication, regards du paysagiste*, INH, 1997-1998

R. Dion, *Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIXe siècle*, Flammarion, 1959

G. Garrier, *Histoire sociale et culturelle du vin*, Bordas cultures, 1995

F. Joliet, *Les vignes angevines sous un double regard*, revue « l'Anjou », n°42, août 1998

Sous la direction de F. Joliet, *Étude des représentations artistiques du vignoble angevin*, INH, 1999

Icomos, *Les paysages culturels viticoles*, Étude thématique dans le cadre de la convention du patrimoine mondial de l'Unesco, 2005

Dr de Maisonneuve, *L'Anjou, ses vignes, ses vins*, 1926, Angers

P. Marchais, *La culture de la vigne en Anjou*, 1929

S. Oules-Berton, V. Bouvier, L. Cormier, J. Duchesne, F. Joliet, *Vers de nouveaux outils d'analyse visuelle des paysages viticoles*

Sous la direction de J. Perard et M. Perrot, *Paysages et patrimoine viticole*, rencontres du clos Vougeot 2009, Chaire Unesco Culture et Traditions du vin, université de Bourgogne, septembre 2010

Collectif, *Anjou, Maine-et-Loire*, éditions Bonneton, collection Encyclopédies régionales, édition mise à jour de 2010

Imago, *Paysages du Layon*, les éditions du CAUE, 2012

Le vignoble dans les paysages, les cahiers d'itinéraires, ITV France, novembre 2002

Musée de la vigne et du vin d'Anjou

Les Celliers de la Coudraye
Place des vignerons - 49750 Saint-Lambert-du-Lattay

Tél : 02 41 78 42 75

contact@musee-vigne-vin-anjou.fr

www.musee-vigne-vin-anjou.fr

Ouvert d'avril à novembre.

(en dehors de ces périodes,
ouverture sur demande téléphonique)

Graphisme : effetsecondaires.com - 06 18 11 75 04

INFORMATIONS LÉGALES
Lettre éditée par l'Association des Amis de la vigne et du vin d'Anjou
N°17, mai 2013

Directeur de publication : Luc Arenou
Recherches et rédaction : Karine Chevalier
Bibliographie : Catherine Beneville
Remerciements à Fabrice Redois
et Stéphanie Oulès-Berton pour leurs précieux conseils.

Photos : Musée de la vigne et du vin d'Anjou, Interloire.
Conception graphique : Jérôme Houadec
Impression : Plot
ISSN 1638-4202

éditorial

L'intérêt porté par les chercheurs aux paysages de vigne est relativement récent, depuis une vingtaine d'années. L'année 1992 marque une étape importante pour leur reconnaissance, avec le classement de vignobles au titre des « paysages culturels vivants » au patrimoine mondial de l'UNESCO (Saint Emilion, Haut Douro…).
En val de Loire, cette inscription date de 2000.

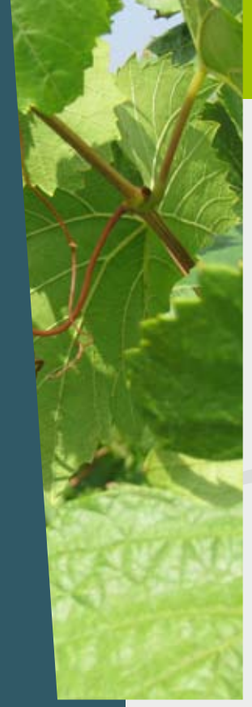
La « charte de Fontevraud » ratifiée en 2003 à la suite des rencontres autour des « paysages de vignes et de vins » marque un nouveau pas.
Le vignoble, lié aux conditions naturelles d'un territoire (sols et sous-sols, conditions climatiques, topographie, écosystème…), mais aussi marqué par le rôle de l'homme, avec ses pratiques, ses techniques… prend sa place au coeur des paysages.

Les habitudes des consommateurs évoluent également. « Le vin quitte son statut de boisson pour devenir un objet de culture : boire du vin devient une attitude culturelle »[1].
Et parallèlement, les paysages de vigne, de plus en plus présents dans l'imaginaire collectif, sont davantage représentés dans l'iconographie, que ce soit sur les étiquettes ou dans les campagnes publicitaires.

Cette Lettre vous propose une lecture des paysages viticoles angevins à travers le prisme des collections du Musée de la vigne et du vin d'Anjou et de son fonds documentaire.

Karine Chevalier,
Responsable du Musée de la vigne et du vin d'Anjou

[1] Michel Guillard « La vigne spectacle, une invention du XXe siècle », dans *Paysages et patrimoines viticoles*, actes des rencontres du Clos Vougeot, 2009



Quels sont les éléments qui constituent un paysage de vigne ? Ce sont bien sûr les conditions naturelles, déterminées par le climat, le relief, la nature du sous-sol, qui vont offrir un point de vue différent. Un paysage également marqué par des lignes, des repères, des couleurs selon les techniques de plantations, le bâti et les saisons. Un paysage de vignes, c'est aussi l'empreinte de l'homme, qui façonne les paysages, les gère et les entretient au quotidien, les fait évoluer…

UN PAYSAGE
qui évolue profondément après la crise du phylloxéra

L'invasion du phylloxéra dans les vignobles impose à la fin du XIXe siècle d'arracher la grande majorité des pieds de vigne plantés jusqu'alors en foule, c'est-à-dire en ordre anarchique. Ces arrachages, et les replantations qui leur succèdent, entraînent une profonde mutation du paysage viticole.

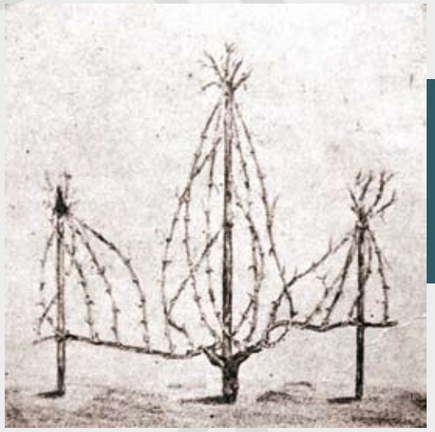
DE LA VIGNE « EN FOULE » À LA VIGNE EN LIGNE

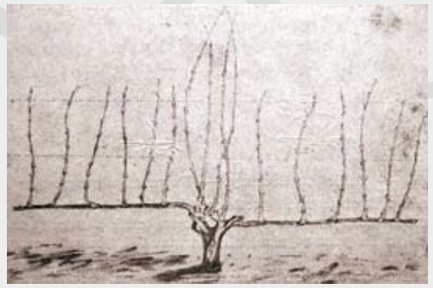
La technique du greffage sur porte-greffe américain, résistant au phylloxéra, remplace les plantations de vignes par bouturage ou marcottage. Cette technique permet de généraliser la plantation des vignes en ligne.

DU TUTEURAGE AU PALISSAGE

Les échalas, qui permettent de maintenir les pieds de vigne sont peu à peu remplacés dans le courant du XIXe siècle par le palissage des vignes, conduit sur des pieux (ou piquets) et fils de fer. Cette tendance s'accélère avec la replantation du vignoble. Le palissage permet de conduire la vigne, de l'aérer et mieux exposer les raisins au soleil. Il contribue aussi à faire évoluer visuellement le paysage de vigne, en renforçant son aspect linéaire.

Localement, le pieu de schiste est parfois utilisé pour la charpente du palissage en raison de la proximité de carrières. Mais le pieu en bois (acacia…) reste le plus courant.





Taille Guyot sur échalas (ci-contre en haut), et taille Guyot double sur fil de fer (ci-contre en bas).

Taille en gobelet.
Croquis issus de « L'Anjou, ses vignes, ses vins », tome 2 : viticulture et vinification, Dr de Maisonneuve, 1926
Collection du Musée de la vigne et du vin d'Anjou – DOC 2007.0.121

DES VIGNES PLUS OU MOINS HAUTES

La manière dont les vignerons taillent les vignes contribue à transformer le paysage. Les vignes généralement taillées en gobelet avant la crise du phylloxéra renforcent l'impression de « mer de vignes » due aux plantations anarchiques. Début du XXe siècle, la taille dite « Guyot » - plus haute car laissant un sarment de vigne se développer- se généralise, modifiant visuellement le paysage.

LES PAYSAGES DE VIGNE,
témoins du travail quotidien du vigneron

Les travaux d'entretien réalisés au cours de l'année dans les vignes (la taille, le travail du sol, l'effeuillage, le palissage…) façonnent aussi les paysages, les font évoluer continuellement.

DES OUTILS POUR TRAVAILLER LE SOL

Les plantations en ligne permettent depuis le XIXe siècle l'utilisation de la traction, la charrue tractée par des boeufs ou des chevaux dans un premier temps, puis le tracteur dans les années 1950. Ces nouveautés apportent une aide précieuse aux vignerons pour nettoyer le sol en profondeur, le préparer à recevoir de jeunes plants greffés, mais également pour effectuer quelques travaux « à façon » au cours de l'année.

Charrue défonceuse de fabrication artisanale utilisée jusque dans les années 1960. Cette charrue était tractée par 3 à 5 chevaux en ligne. Elle permettait de fendre le sol en profondeur avant les plantations.

Collection du Musée de la vigne et du vin d'Anjou - 1983.2.1 – don Raymond PLARD

Le pic reste toutefois un outil à main complémentaire de la charrue pour défoncer les sols trop rocailleux ou inaccessibles à la charrue. Le pic à deux doigts est peu à peu remplacé par le pic à quatre doigts, également appelé tranche[2].

2. *L'Anjou, ses vignes, ses vins* de Maisonneuve, 1926

Pic à deux doigts, permettant de défoncer le sol dans les endroits inaccessibles à la charrue.

Collection du Musée de la vigne et du vin d'Anjou – 2004.0.109 - anonyme

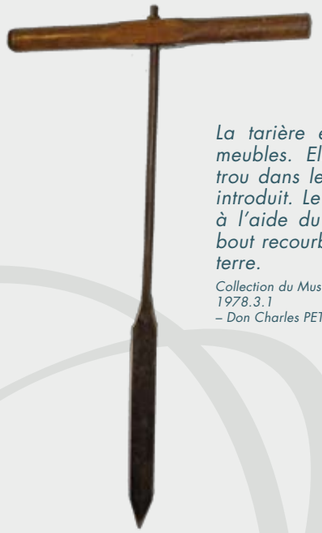
DES OUTILS POUR PLANTER LES VIGNES

Les vignerons utilisent divers outils de plantation qui varient selon les époques, la nature des sols et des plants.

L'utilisation du cordeau et la chaîne d'arpenteur permettent de planter une vigne en lignes régulières, avec un espacement identique (de 1 mètre 20 à 1 mètre 60 selon la densité de vigne).

Cordeau servant à planter les plants greffés ou les échalas en ligne. Il est ensuite remplacé par le cordeau métallique dit « chaîne à planter ».

Collection du Musée de la vigne et du vin d'Anjou n°2004.0.115 1 à 3 – Anonyme.



La tarière est utilisée dans les sols meubles. Elle permet de creuser un trou dans lequel le plan de vigne est introduit. Le trou est ensuite rebouché à l'aide du plantoir, outil muni d'un bout recourbé qui permet de tasser la terre.

Collection du Musée de la vigne et du vin d'Anjou 1978.3.1 – Don Charles PETITEAU

Au XIXe siècle pour les « simples boutures ou racinés, la plantation se fait à l'aide des pals ou plantoirs »[3]. La tarière, sorte de foret, est quant à elle utilisée dans les sols plus sablonneux. Pour les plantations des « chevelus » (pied de vigne avec racines), des petites fosses sont creusées à la bêche ou à l'aide du pic dit « à goter », qui permet de creuser des trous, dits « gots » en Anjou. Les plants y sont déposés et recouverts de terre.

Dans les années 1970-80, le plantoir parfois appelé « bicyclette » ou « bécane » remplace de plus en plus fréquemment le pic. Dans les années 1990, les plantations se mécanisent, avec le tracteur guidé par un rayon-laser pour aligner les plantations.

3. Maisonneuve, *l'Anjou, ses vignes, ses vins* deuxième partie, 1926

Plantoir : outil utilisé pour le repiquage des plants de vigne.

Collection du Musée de la vigne et du vin d'Anjou – Don Pierre CESBRON

LE PAYSAGE,
un vecteur de communication pour le vigneron

Vignoble des coteaux de Loire.

Les étiquettes de vin, au-delà des informations légales qu'elles apportent au consommateur, sont également une manière d'aborder les paysages. Utilisées comme vecteur de communication par les vignerons, elles servent à véhiculer l'image du vin produit. « Mettre un paysage derrière un verre de vin apparait aujourd'hui comme une piste importante de valorisation et de communication »[4].

Les étiquettes sont aussi le reflet de la société et des modes. Depuis les années 1990, les paysages font partie des sujets qui interpellent le consommateur et peuvent l'inciter à acheter.

Quelle image les vignerons renvoient-ils de leur vignoble ? Petit aperçu à travers les collections d'étiquettes du musée, datant des années 1980 à 2006.

LA VIGNE ASSOCIÉE AU PATRIMOINE

Que ce soit des dessins en noir et blanc, bichromie ou des reproductions d'aquarelles, les paysages représentent dans la majeure partie des cas une image « traditionnelle » du vignoble : large plan permettant d'embrasser le vignoble dans une perspective large, ou vue associant un élément patrimonial, qui permet de donner une image culturelle au vin produit.

Le patrimoine bâti accompagne souvent l'image du vignoble : les fours à chaux et les moulins caviers des coteaux du Layon, les cabanes des vignes, les troglodytes dans le Saumurois.... Parfois même, le patrimoine prend le devant, et le paysage est renvoyé en arrière-plan. C'est notamment le cas lorsque les domaines sont mis en avant sur les étiquettes.

Quelques étiquettes optent pour un dessin plus stylisé, plus moderne. Mais dans tous les cas, elles associent un élément de patrimoine local.

Le patrimoine naturel, avec la Loire et le Layon par exemple, est également associé aux images du vignoble.

4. *Paysages et goût des vins : une correlation possible ?* S. Oules, E. Peyrussie, J. Duchesne, F. Joliet

Coteaux du Layon.

QUELLES IMAGES DU VIGNOBLE DÉCOUVRE-T-ON SUR LES ÉTIQUETTES?

Les étiquettes permettent de découvrir la diversité des paysages viticoles angevins. Elles représentent des paysages de « mer de vigne », des terrasses, des vignes « en timbre-poste » sur les coteaux[5].

Ces images quelle que soit leur forme, présentent un « condensé » de paysage quitte à fausser la réalité. Elles visent avant tout à façonner une image de la région pour permettre au consommateur de construire un imaginaire autour du vin qu'il déguste.

Lorsque les vignerons confient aux dessinateurs de bandes-dessinées le soin de créer leurs étiquettes, les paysages s'effacent alors, et servent à mettre en scène un personnage en premier plan.

5. Voir les travaux de Fabienne Jolliet, paysagiste à l'INH Angers, qui a proposé plusieurs typologies de paysages : « mer de vigne » sur les plateaux en monoculture, vigne « en timbre-poste » sur les plateaux de polyculture, « terrasses viticoles », « marqueterie de vignes », et « vague de vignes » sur les coteaux.

Coteaux de l'Aubance.

Saumur-Champigny.

Fonds iconographique du Musée de la vigne et du vin d'Anjou